



## LE BON PASTEUR

Numéro : 17

Juillet 2016

**Image de Couverture :**

*« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Mt.16,24 ; Mc.8,34*

# LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes  
D'Antioche et de leurs Amis.

**- ACODA -**

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de leurs enseignements correspondant aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à l'adresse ci-dessous :

ACODA  
30, avenue Primerose  
06000 Nice – France

**Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables sur le site suivant :**

**<https://orthodoxesantiochenice.wordpress.com/>**

## Table des Matières

---

- 1- Editorial : Ontologie Page 05
- 2- L'épiscopat et l'amour du pouvoir, par l'Archimandrite  
Touma (Bitar) Page 17
- 3- Questions et Réflexions, par Mgr Saba de Houran Page 26
- 4- L'engagement envers la Vérité, par Mgr Georges du Mont  
Liban Page 32
- 5- Pourquoi j'écris, par Mgr Georges du Mont Liban. Page 37
- 6- L'idée de la mort, par Mgr Georges du Mont Liban. Page 40

Tous les articles (hors l'éditorial) sont traduits de l'arabe  
par les soins de la Rédaction.

Merci à tous les contributeurs de ce numéro.

## Ontologie

---

— Pourquoi erres-tu comme une âme en perdition ?

— Dans ma tête, des évènements font la guerre à des souvenirs...

— Le passé est mort et dépassé, « *laisse les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume de Dieu* » (Cf. Lc. 9,60).

— Une question me taraude : « *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.* » (Cf. Mt. 6,24) C'est un commandement ou une affirmation ?!

— Les deux à la fois

— Je cherchais une phrase dans un livre et pour la trouver, j'ai dû le redécouvrir d'un bout à l'autre. C'était comme remonter dans le temps, comme regarder un film en noir et blanc à l'époque des productions en couleurs et en trois dimensions.

— Il paraît que ça a son charme, as-tu trouvé ta phrase ?

— Oui, à la page 214 d'un livre<sup>1</sup> qui en fait 248 : « Dieu existe. Le régime existe. Tout ce qui existe est bon. » Il y a bien là une sorte de compromis qui s'oppose au verset de l'évangile précité. Notre auteur,

---

<sup>1</sup> « Le Trêre » de Vladimir Volkoff, éditions Julliard/L'Age d'Homme, 1983.

ou son personnage, s'accommode d'un service rendu à deux pôles qui luttent l'un contre l'autre. Pire, ils livrent une guerre de survie.

— C'est vrai qu'il y a des personnes qui s'accommodent mais c'est souvent en faveur de l'un et au détriment de l'autre, c'est en cela que le verset est authentique.

— Combien y en a -t- il dans le monde qui jurent par ce mode de fonctionnement, combien dans l'Église ?

— Un sur douze et ils ne s'appellent pas tous Juda l'Ischariote, tu as déjà entendu dire « *je ne crois que ce que je vois* » (Cf. Jn. 20,25-29).

— Saint Thomas

— Oui, combien y en a -t- il ?

— Probablement un sur douze !

— « *Je ne connais pas cet homme* » par trois fois ? (Cf. Mt 26,69-75)

— Saint Pierre... un sur douze !

— Oui, mais il y a la Parole du Seigneur : « *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* » (Mt. 26,41). C'est pourquoi et malgré tout, « *trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité* » (1Cor 13,13).

— « Vingt ans de prêtrise transforment un homme. L'agent de la borne d'arrivée ne ressemble pas à celui de la borne de départ. »<sup>2</sup> La charité fait grandement défaut parmi nous et dans tout le monde contemporain.

---

<sup>2</sup> Ibid, 4<sup>ème</sup> de couverture.

— Elle en est d'autant plus désirée et recherchée avec ardeur.

— L'auteur lui-même écrit : « ... au mieux, nous posons la borne de départ mais la borne d'arrivée, la vie l'oublie. Et nous marchons toujours. »<sup>3</sup> Faut-il attendre les bras croisés que les agents, les clerics ou les hommes en général, changent au fil du temps en désespoir de cause plus que par conviction ?!

— « *Il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.* » (2Pi. 3,8-9)

— Je sais qu'il y a de nos jours des instituts de théologie pour enseigner les dogmes et ce qui est relatif à la compréhension de notre Foi, mais à l'instar de la plupart des facultés, cet enseignement reste le plus souvent théorique, que faisons-nous pour être mieux préparés à faire face aux problèmes et difficultés rencontrés dans la vie pratique ?

— Tu as raison dans le sens où si l'on ne cherche qu'à apprendre théoriquement notre Foi sans que cela n'implique une conversion dans notre vie, l'enseignement reste à ce stade très intellectuel.

— Mais alors où pouvons-nous acquérir une expérience pratique suffisante pour aller accompagner le peuple de Dieu ?

— Celui qui veut guider doit être lui-même guidé : « *C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Eternel. Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle*

---

<sup>3</sup> Ibid, page 7.

*qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses. Je veux les paître avec justice.* » (Ez. 34,15-16)

— Sur quoi se basent-ils donc pour justifier leurs actions ?

— Ils ne peuvent se prévaloir d'autre enseignement que celui de la Sainte Écriture : « *Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.* » (Jn. 21,17)

— Tous disent se prévaloir des Écritures et de la Tradition de l'Église, comment faire le tri et qui croire ?

— En mettant les enseignements donnés face à la révélation évangélique, l'amour est la condition *sine qua non* de la pastorale. Celui qui n'aime pas les siens se met « *à paître des brebis destinées à la boucherie, assurément les plus misérables du troupeau.* » (Cf. Zac. 11,7)

— La langue de bois est la plus couramment utilisée ... La charité a pris ses jambes à son cou.

— Le Seigneur dit : « *Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.* » (Mt. 20, 25-28)

— Les premiers parmi nous portent des titres élogieux... Ils pensent pouvoir faire et défaire conciles et traditions comme bon leur semble.



— Ils ont une tâche fastidieuse et le Seigneur couronnera de Sa grâce celui qui s'en acquittera consciencieusement.

— Tout ce battage pour un synode qui s'est transformé en une rencontre entre certains « chefs »... des dizaines d'années de préparations !

— « *Voyez qu'il est bon, qu'il est doux, d'habiter en frères tous ensemble* » (Ps. 132,1)

— Ils ne se sont pas attaqués aux vraies difficultés et se sont contentés de la photo de famille...

...Une paroisse créée par une église sur le territoire d'une autre est problématique. La décrépitude de tout un diocèse relevant d'une église mériterait que l'on lui consacre du temps et de l'énergie !

— « *Par votre persévérance vous sauverez vos âmes.* » (Lc. 21,19)

— Ils ont une projection pyramidale de l'Église !

— C'est parce qu'ils méconnaissent sa nature conciliaire et le fait qu'elle ne reconnaît aucun autre chef que le Christ. D'ailleurs il dit : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos... car je suis doux et humble de cœur* » (Cf. Mt. 11,28-29).

— Je lis ce passage et je reste perplexe :

« *Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent*

*pas les remuer du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes.*

*Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements ; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues ; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.*

*Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » (Mt. 23,1-12)*

— Porter sa croix n'est pas chose aisée pour l'homme, commençons nous-mêmes par porter chacun la nôtre avant de porter un jugement sur les autres.

— Pardonne-moi si j'ai fauté mais ne pas voir la souffrance c'est aussi mentir par omission.

— « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.* » (Jn. 8,7)

— Ils ont noyé l'Église dans le protocole et le formalisme...

— « *Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance* » (Rm.5,3-4). Il est mieux de compter parmi les opprimés que de faire partie des oppresseurs.

— « La grâce, hurlait le père Michel<sup>4</sup> en tapant du pied, la grâce est dans ces planches, dans ces bouts de tuiles, dans ces raccords de ciment. Il y a plus de grâce dans ce sol foulé aux pieds que dans toutes les splendeurs de l'iconostase !

Chérissez ce sol dur, ce sol froid. Que votre corps en porte les marques. Que vos mains s'y remplissent d'échardes, que votre front lui doive des bosses, que vos genoux s'y écorchent ! Le gymnaste a besoin d'une barre fixe pour pratiquer son sport : vous, pour pratiquer le vôtre, vous avez besoin du sol. »

L'empereur avait une couronne, le patriarche de la capitale devait en avoir une a-t-on décrété pour je ne sais quelle raison. Comme les évêques sont égaux entre eux, ils ont tous adopté la Mitre, tous sauf le premier parmi eux, la sienne était une couronne d'épines.

Ils ou nous, chaque fois que des hommes d'église s'aliènent aux hommes de pouvoir, quelle que soit la nature de leur pouvoir, c'est la mission évangélique et l'annonce concrète de la Bonne Nouvelle qui est prise en otage et discréditée.

Les trônes sont la raison des divisions entre chrétiens, disaient les anciens quand j'étais enfant, personne ne veut céder... Arrivé à l'âge adulte, je vois que malgré les divergences théologiques que l'on minorise avec peu de scrupules, il reste la problématique des trônes et des avantages...

Les dignitaires chrétiens ont abandonné la recherche de l'unité autour de la Foi et s'accordent à dire que s'il y a union un jour, ce sera dans le martyre pour la Foi.... Quel paradoxe ! Je me regarde et je regarde autour de moi et je ne vois pas l'étoffe des

---

<sup>4</sup> Ibid, pages 50-51. Le père Michel est le professeur de liturgie dans un petit séminaire de l'époque soviétique.

martyrs dans cette génération... Mais Dieu peut en créer à partir des pierres, gloire à son Nom.

Combien d'entre nous peuvent dire qu'ils sont fidèles à l'exhortation : « *Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin* » (Mt. 5,37) ?

Combien d'entre nous peuvent s'inscrire dans la démarche de saint Paul disant : « *Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement ; et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.* » (1 Co 2,3-5) ?

— Il est écrit : « *Ne mettez pas votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, qui ne peuvent sauver* » (Ps. 145,3)<sup>5</sup>

— Mais la peur peut jouer des tours et le désir d'éviter les ennuis...

— « *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre* ». (Jn. 8,31-32)

— Il y a ceux qui ont honte !

— « *Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.* » (Mt. 10,26-27)

— On veut pâture en donnant des conférences de presse ou du haut d'une tribune. Certains se réclament du droit à la différence alors que nous sommes un seul Corps : différence ou indifférence ?!

---

<sup>5</sup> Les références du Psautier sont tirées de la traduction du R.P. Placide (Deseille).

— Les hommes sont différents mais Dieu les aime tous indifféremment. « *Cherche la paix et poursuis-la* » (Ps. 33, 15).

— Le lien indissoluble de l'amour entre Dieu et les hommes s'oppose aux liens de l'esclavage et de l'arbitraire. Nous ne sommes plus en Église....

— L'Église est en nous, fais de ton cœur un autel pour présenter tes offrandes. Et continue à prier.

— La prière ne monte plus *comme l'encens*<sup>6</sup>, elle est fumée grisâtre, quelque chose brûle en nous... nous sommes aveuglés par sa densité.

— C'est la condition pour retrouver le droit chemin, il faut se laisser guider

— J'ai un haut-le-cœur...

— « *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour* » (Ap.2,4)

— Il y a indubitablement un manque de perspective

— Regarde vers le Ciel

— Je l'ai fait, et je le fais encore, mais certains disent que je mets la barre très haut...

— Prends de la hauteur, et *gardes la main sur la charrue sans regarder en arrière* (Cf. Lc.9,62). Nous avons été marqués à jamais par l'amour du Christ et la blessure saigne encore et encore. Le destin de l'Église est de tenir fermement la Croix jusqu'à la Parousie et la Commune Résurrection<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Cf. Psaume 140,2

<sup>7</sup> Cf. tropaire de la résurrection de Lazare.

— Le chemin est rude et mes forces m'ont quitté depuis longtemps, puis-je emprunter une de tes béquilles ?

— « *Le temps de nos années fait soixante-dix ans, pour les plus robustes, quatre-vingts, et le surplus n'est que peine et douleur* » (Ps. 89,10), tu as peut-être trop compté sur tes forces et pas assez sur celles du tout puissant. « *Ton sceptre et ta houlette, ce sont eux qui me consolent* » (Ps.22,4)

— Le temple grouille de marchands (Cf. Jn. 2,14-16)

— C'est parce que beaucoup y accourent pour faire leur commerce !

— *Vanité des vanités, tout est vanité.* (Ecc. 1,2)

— N'oublie pas, « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rm. 8,28)

— Kyrie eleison

— Ecoute ce passage de saint Nectaire<sup>8</sup> :

« Mes Frères ! Le Dieu plein de miséricorde n'aspire qu'à notre bonheur aussi bien dans cette vie que dans l'autre. C'est pour cela qu'il a fondé sa sainte Église. Afin de nous purifier par elle de notre péché ; pour nous sanctifier ; pour nous réconcilier avec lui ; pour nous combler de ses bénédictions célestes. Et les bras de cette Église nous sont très largement ouverts.

---

<sup>8</sup> La voie du Bonheur, par saint Nectaire d'Égine. Éditions Monastère du Paraclet (Oropos, Grèce, 1997). Traduit en français par Monseigneur Stéphane, métropolite de Talinn et d'Estonie, et publié dans « Chemin de Vie », supplément pastoral de la revue Synaxe, 1998-1999.

Courons-y vite, nous qui avons le cœur lourd. Courons-y très vite et nous verrons que l'Église nous attend pour prendre sur elle notre lourd fardeau, nous mettre en confiance avec Dieu et remplir notre cœur de félicité et de joie. »

— Les épreuves et les consolations, l'Église ressemble à un magma qui bouge lentement et change tout sur son passage. Sa chaleur intense brûle et purifie, rase tout et laisse place à la régénération de la vie...

...Mais face à tant d'injustices commises en Son nom et en Son sein, tu ne peux que répéter derrière le Christ : « *Si j'ai mal parlé, montre où est le mal. Mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ?* » (Jn. 18,23)

— Et tout comme le Seigneur tu n'obtiendras pas de réponse car nombreux parmi ceux qui ont reçu le « gage » à leur ordination, oublient de le "garder intact" et le fait qu'ils auront à en rendre compte « à la seconde et redoutable venue de notre Seigneur... »<sup>9</sup>

— « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc.18,8).

— « *Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ.* » (Gal 1,9-10).

— J'ai questionné l'Utopie et elle m'a dit qu'elle est une représentation d'une réalité idéale et sans défaut.

---

<sup>9</sup> Cf. les paroles qu'adresse l'évêque après l'épiclese au prêtre nouvellement ordonné dans le Grand Euchologe.

J'ai questionné l'Évangile et il m'a répondu que Dieu est Amour.

J'ai questionné l'Ontologie et elle s'est définie comme le fait de se pencher sur la nature réelle de ce qui nous entoure et du sens de la vie.

J'en ai déduit qu'il n'est pas utopique de croire que Dieu dans Son amour pour les hommes s'est penché et a pris concrètement sur lui la nature humaine, donnant ainsi sens à la vie de chacun d'entre nous.

Chrétien veut dire, ontologiquement, que l'utopie se met à portée de main en Christ.

La rédaction





## L'épiscopat et l'amour du pouvoir

---



**Archimandrite Touma (Bitar)**

**Higoumène du monastère saint Silouane l'Athonite, Douma – Liban.**

**<http://www.holytrinityfamily.org>**

**Archives - Les points sur les « i » - Dimanche 14.08.2011**

Cet article n'a pas la vocation de traiter d'un quelconque cas particulier mais se prononce sur une situation malade répandue dans notre milieu et qui fait souffrir d'innombrables personnes !

L'amour du pouvoir est une passion qui attire au plus près le cœur de l'homme. La raison en est que cette passion est celle qui incarne le mieux la promesse faite par le serpent - le diable, d'une façon mensongère dans le livre de la genèse (Gn. 3,5). Cette promesse fait miroiter à l'homme qu'en rejetant la parole de Dieu et en refusant son testament, il réalisera ce qui lui a été annoncé : *« vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien*

*et le mal* ». C'est pourquoi, et d'une façon pragmatique, chaque passion autre que celle du pouvoir est engendrée par cette dernière et mène vers elle !

Il est courant de répéter ce proverbe « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ». Si cela s'avère véridique, l'amour du pouvoir est à l'origine de l'amour de l'argent, et c'est lui qui fixe à tous les maux un objectif à atteindre et une direction à emprunter sur les sentiers du péché.

L'obéissance à Dieu s'oppose diamétralement à l'amour du pouvoir. Cette obéissance, mue par un acte de renoncement volontaire de notre propre détermination, se révèle dans celle que nous offrons à celui qui nous inspire être à même d'exprimer la volonté de Dieu pour nous. C'est cet abandon volontaire qui agit de façon inéluctable comme révélateur de la volonté de Dieu et non la sainteté manifestée par autrui.

Tout homme qui n'obéit pas à Dieu, de la manière décrite ci-dessus, ne peut qu'être soumis à l'amour du pouvoir, ouvertement ou d'une façon dissimulée. A l'inverse, tout homme obéissant à Dieu, obéit de même d'une façon aisée aux autres.

L'obéissance à Dieu, et uniquement celle-ci, l'obéissance en profondeur, en esprit et en vérité, est à la base de l'enseignement incitant à l'obéissance aux guides et aux conducteurs dans la parole divine (He. 13, 17), mais aussi à l'obéissance les uns aux autres (Eph. 5, 21). Ceci n'est pas une soumission péremptoire, et par conséquent non humiliante, mais c'est une soumission volontaire à Dieu, dans l'amour, à travers les autres ; elle est donc bénie ! C'est là où réside l'ultime force de l'âme chez l'homme et non l'ultime faiblesse ou avilissement, comme l'imaginent ceux qui ne savent pas !

Les relations entre l'homme, la femme et les enfants dans le foyer, ou bien entre l'employeur et l'employé, le dirigeant et le

salarié, ou même entre les hommes, tous les hommes, dans chaque recoin du monde, s'inscrivent dans cette perspective quels que soient leur situation et le poste qu'ils occupent.

Dans l'Église, comme partout ailleurs dans le monde, tous les fidèles sans exception, sont soumis à ce combat existentiel entre l'amour du pouvoir et l'obéissance à Dieu. Dans l'épiscopat, ceci apparaît d'une façon limpide eu égard à la place qu'occupe la fonction épiscopale dans la vie de l'Église. Quels seraient donc les signes dénonciateurs de la convoitise de l'épiscopat d'après l'énoncé présenté ci-dessus ?

Il est dit : « *Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente* » (1 Tm.3,1). La base de l'aspiration ou de la convoitise ici soulignée, scripturairement et historiquement, est l'obéissance à Dieu, et son pourtour est le respect du commandement. Si par contre le respect du commandement ne représente pas le pourtour, et l'obéissance à Dieu le fondement de cette convoitise, le désir de l'épiscopat n'est donc ni béni, ni considéré comme une bonne œuvre mais est assimilé à une imposture et à une agression manifeste ! L'épiscopat, dans ce cas-là, est désiré pour ce qu'il représente, par amour du pouvoir, et non pas pour servir Dieu.

L'épiscopat au fond, n'est ni dans les titres, ni dans l'ordination, ni dans les ornements, ni même dans la fonction administrative et le concours social s'y attachant. Il est fondamentalement dans l'accomplissement du service de notre Seigneur Jésus et de son Église avec le cœur, avec l'âme et avec tous les moyens !

C'est précisément cela qui a poussé l'Église, génération après génération, à être extrêmement perspicace dans le choix des évêques.

Il s'agissait d'éviter, avant tout autre chose, que l'Église ne fasse le choix, par inadvertance, d'un loup à la place d'un pasteur, d'un exploiteur à la place d'un serviteur, d'un corrompu pervers à la place d'un pieux pédagogue, et par la suite, d'un agent du diable au lieu d'un témoin pour le Christ Seigneur.

C'est pourquoi l'apôtre Paul dans son épître à Timothée a précisé sa pensée sur l'aspiration à la charge d'évêque en intégrant les qualités ou les conditions requises en parlant ainsi : « *Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, et qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors* » (Cf. 1Tm.3, 2-7).

L'apôtre n'aurait pas énuméré toutes ces qualités si l'objectif n'était pas d'examiner minutieusement leur présence chez les candidats à l'épiscopat. Connaître ces derniers, particulièrement en esprit, est une condition *sine qua non* pour officialiser leur candidature. Il n'est pas donc admis de considérer l'examen approfondi des candidatures à l'épiscopat avec négligence.

De même, il ne faut pas se satisfaire d'informations vagues, d'impressions passagères, ou de témoignages superficiels d'untel ou d'un autre, pour ajouter un personnage à la liste des candidats éligibles ! Ceci dit, sans parler des jeux d'influences exercés par les centres de pouvoirs, ceux de l'intérieur du synode des évêques ou ceux extérieurs au synode, dans des concertations de coulisse qui ne sont pas toujours de nature ecclésiologique et ne visent pas un objectif éthéré.

Un métropolitain a commenté un jour, devant moi, les délibérations des évêques avant de fixer leur choix lors d'une élection épiscopale en disant : nous arrivons souvent aux réunions du

saint-synode comme des élèves qui n'ont pas appris leurs leçons convenablement ! Les décisions sont prises arbitrairement et avec précipitation, les élections ont lieu alors que bon nombre d'évêques ne savent pas pour qui ils votent et quel genre de personne ils sont en train d'élire !

Il n'est pas non plus admissible que l'évêque ne réponde que devant Dieu, concernant ses affaires personnelles, sans que l'Église du Christ, fidèles et synode, ne puisse avoir de recours. Celui qui consulte le droit canon remarque que l'Église suit et s'intéresse à des détails près à la vie de l'évêque, afin que celui-ci reste réellement irréprochable, comme l'a enseigné l'apôtre, et pour qu'il ne devienne pas *une occasion de chute* pour les fidèles.

Le 25<sup>ème</sup> des canons des saints apôtres, par exemple, relate que « tout évêque compromis pour délit d'adultère, serment mensonger ou vol, sera écarté de sa mission ». Le canon 70 du concile de Carthage relève à son tour que « les évêques, les prêtres et les diacres ne doivent pas côtoyer leur femme à l'approche de leurs services, ils seront déposés s'ils s'y refusent ou bien s'ils désobéissent ».

Il y a de même des canons qui condamnent les évêques ayant un penchant pour l'alcool, pratiquant l'usure, maltraitant les autres ou s'adonnant à une activité du monde. D'autres canons concernent aussi l'évêque, le pasteur ou le diacre dépendant des jeux de dés (canon 12 du septième concile...) et l'obligation d'écarter celui qui prie avec les hérétiques (canon 45 des saints apôtres), et ainsi de suite !

Ce n'est donc pas du luxe que de s'assurer de l'identité spirituelle des candidats à l'épiscopat, avant tout autre chose, et ensuite, d'observer l'évêque et de lui demander des comptes après son élection, afin qu'il demeure irréprochable sous peine d'être écarté. Autrement, nous traitons ce sujet comme le font les gens de

ce monde déchu dans les pays rétrogrades, et nous imitons leur comportement dans les administrations publiques ou privées.

Les conséquences d'une telle attitude sont désastreuses dans l'Église, que ce soit sur le plan de la sauvegarde des paroisses et des diocèses, sur le plan de la sauvegarde de la foi orthodoxe ou bien sur le plan de la pratique canonique. Procéder à l'élection d'un évêque en omettant le principe de l'extrême prudence, tout comme se refuser à faire des commentaires sur son action après son élection, sont deux options complètement rejetées.

Plus encore, il faut protester vigoureusement contre ce type d'agissements, car détourner le regard de la corruption sans exiger de comptes, est au-delà du renoncement et de l'abandon de l'Église du Christ ! Il va sans dire que les effets qui s'ensuivent sont néfastes pour l'Église, non seulement au temps présent mais aussi pour son avenir et la pérennité de son existence !

Parallèlement, il y a un sujet de grandes souffrances dans l'Église qui est identifié dans le célibat des évêques. Durant ces quarante dernières années, j'ai remarqué et j'ai même touché du doigt, que la parole adressée à l'apôtre Timothée concernant le fait que l'évêque doit être le *mari d'une seule femme* est loin de signaler une pratique ancienne qui a été remplacée avec le temps par le célibat épiscopal.

Ma conviction est que ceci n'est pas très précis chronologiquement. Les évêques mariés et les évêques célibataires coexistaient, sauf exception, dans le cadre de la piété, de la foi et de la pratique orthodoxe. C'est pourquoi l'obéissance à Dieu et *le zèle pour Sa maison* étaient la règle. Le célibat des évêques avait un contenu évangélique, monacal et spirituel. Le célibat en lui-même n'a pas de valeur ajoutée.

L'évêque non marié était vu comme une personne consacrée à l'étude, à l'adoration, aux jeûnes et à la prière ; mais aussi à l'enseignement et à la pastorale dans la bergerie du Christ. L'un n'était pas sans l'autre. Se contenter du célibat, des performances liturgiques, de peu de jeûne et d'une prière personnelle formelle, tout cela additionné à un diplôme universitaire, défigure quelque part l'épiscopat célibataire !

A l'aune de l'époque actuelle, ceci correspond à un épiscopat pour ce monde et n'a absolument rien à voir avec l'épiscopat des origines ! L'évêque célibataire devra emprunter obligatoirement l'une des deux directions qui s'offrent à lui : Ou bien il se lance dans une quête sans limite pour s'imprégner de la crainte de Dieu et de l'obéissance qui Lui est due, mais aussi en vue de s'emplir de Son Esprit dans le service du diocèse qui lui est imparti ; ou bien il incarne l'homme stimulé par l'amour du pouvoir dans tout ce qu'il pense ou ce qu'il dit, au poste qu'il occupe, transformant le diocèse en un terrain pour s'adonner à ses passions !

Celui qui ne dirige pas ses énergies vers le haut, vivra sûrement sur le plan que lui indiquent les convoitises de son âme et de son corps. Ceci peut se manifester par des relations illégitimes et secrètes avec des femmes, ou bien dans des rapports déviants, et même dans un glissement vers l'appât du gain de l'argent facile et le commerce des divorces et des sacrements privilégiant les riches. Le célibataire peut aussi être pervers, imbu de lui-même et avoir un complexe de supériorité, touché d'une maladie psychologique d'une façon ou d'une autre !

Il est impossible pour l'évêque célibataire d'œuvrer avec un cœur pur et un équilibre spirituel si ce n'est dans le cadre d'une vie monastique dans l'Église ou d'un rythme qui lui est similaire. L'épiscopat célibataire, tel qu'il est promu aujourd'hui, met au mieux au-devant de la scène des personnes obsédées par l'amour du

pouvoir, les apparences glorifiantes, les ornements de haute valeur, les couronnes, les premières places dans l'Église et les invocations qui leur sont adressées sur le ton de « Monseigneur, monseigneur » ! La pratique de la corruption incite à l'usage de la corruption. Les exceptions sont toujours possibles mais elles ne concernent qu'une minorité précieuse !

Combien de fois ai-je été choqué d'apprendre que certains préparaient à l'avance leurs ornements sacerdotaux ou épiscopaux et parfois même à des prix exorbitants. J'ai eu à les observer s'entraîner à avoir une posture codifiée, à utiliser un ton de voix et des paroles combinés à une approche des fidèles, tels des acteurs sur une scène de théâtre, en attendant un siège épiscopal qui leur avait été prédestiné ! Il y a même ceux qui pensent être nés pour la fonction !

Je connais un évêque qui l'est devenu, en prime de consolation, après s'être rendu dans de hauts lieux exprimant son sentiment d'amertume du fait que tous ses camarades de promotion étaient devenus évêques, excepté lui, comme si l'Église l'avait opprimé !

Je n'ai aucun doute que chez celui qui s'abandonne à la passion de présider, même s'il est porteur de bonnes mœurs, ladite passion corrompt en lui tout ce qui est bon et fait que ses mœurs, prétendument bonnes, soient matière à aveuglement et à déguisement ! Si cela est globalement la situation présente de l'épiscopat célibataire, je n'hésite donc pas à dire que *celui qui aspire à la charge d'évêque*, dans le climat actuel dans notre Église, qui réclame ou œuvre pour obtenir une telle charge, devrait être exclu totalement de l'épiscopat, sa convoitise devant être tenue comme suspecte.

Plus encore, si ledit climat demeure, nous ferions mille fois mieux en choisissant des évêques irréprochables parmi les pieux mariés tenant fermement à la foi orthodoxe, dirigeant correctement



leur propre maison et capables de paître les fidèles. Nous ferions mille fois mieux de procéder ainsi, au lieu de choisir des évêques célibataires, stériles, adeptes d'un comportement amorphe en ce qui concerne les affaires divines et spirituelles, ayant dans le secret parfois, et ouvertement d'une façon offusquante d'autres fois, un mode de vie qui occasionne la chute des fidèles, installant le désespoir parmi eux et provoquant leur éloignement. Un mode de vie devenant sujet de toutes les conversations et causant le blasphème à l'égard de l'Église de Dieu !

Face à ce constat désastreux, nous souffrons sans doute actuellement d'une situation non seulement déviante, mais malade, épidémique qui se développe. Nous disons cela car nous observons comment l'insensibilité à la dérive et la vulgarisation de la corruption à ce sujet sont promues en une école de pensée et une pratique ordinaire !

Devrions-nous abandonner l'assemblée en disant qu'il n'y a pas d'espoir de la voir se redresser ?! Evidemment non ! Mais nous témoignons pour la véritable Église ici et toujours, et nous œuvrons pour la vérité, et nous luttons pour la vérité jusqu'à la régénération de la vérité !

L'Église demeure celle de ceux qui empruntent les sentiers de la vérité et non de ceux qui étouffent la vérité par le mensonge, quel que soit le degré de déchaînement des instincts et de la déviance dans l'assemblée !

La parole demeure jusqu'à ce que le Seigneur désencombre les sourdes oreilles !



## Questions et Réflexions

---



**Métropolitte Saba (Esber) de Houran, lundi 21 mars 2016**  
**<https://www.facebook.com/notes/metropolitan-saba-esper>**

Saint Païssios l'athonite avait coutume de conseiller à ceux qui posaient des questions au sujet du faux Christ, de penser au Christ et de vivre avec lui au lieu de perdre du temps, d'attiser les peurs et de dépenser les énergies en pensant au faux Christ et au moment de son apparition.

C'est ainsi que les éclairés enseignent. Ils sont les seuls à pouvoir mettre les points sur les «i», car l'enseignement et l'éducation religieuse ne peuvent pas être séparés. Tu apprends pour vivre selon l'enseignement auquel tu crois et non pour accroître tes connaissances. La Foi n'est pas une accumulation de données sur Dieu et ce qui le concerne mais c'est une connaissance qui se reflète sur ta façon de vivre, ton comportement et ta moralité.

Voilà pourquoi les Saints et les Justes avaient un rôle primordial dans l'éducation religieuse, qui a ses particularités et ses difficultés comme toute autre éducation. Il est arrivé souvent que cette éducation soit mise au service de la transmission littérale et ceci a déformé la Foi et l'a aliénée. Croire par exemple que Dieu est juste et que c'est à lui que revient le jugement est une chose, mais faire d'une telle présentation le moyen de voiler son amour en est radicalement une autre. Dieu n'est pas comme tous les autres êtres vivants, il est un mystère pour les hommes parce qu'ils ne peuvent le concevoir dans sa plénitude avec leur intelligence limitée dans le temps, dans l'espace, et dans la durée. Ils tâtonnent à la recherche de sa présence et reçoivent ses révélations dans un mouvement de compassion divine qui attire vers lui l'âme qui aspire à sa rencontre.

Le dogme chrétien n'est pas le cumul d'une analyse philosophique anthropienne, mais une formulation humaine de la révélation divine, dans ce que l'on appelle l'œuvre de Dieu ou son économie de salut qui atteint son paroxysme en Jésus Christ. Après l'ascension du Christ au ciel, l'Esprit Saint, à travers ceux qui ont reçu Sa lumière, révèle à l'Église la juste direction à prendre comme il la préserve de la déviation.

Le dogme chrétien a été formulé dans des symboles exprimant la Foi. Ces symboles ont été écrits à travers l'histoire pour sauvegarder la Foi Orthodoxe et pour protéger la véritable vie chrétienne en raison de la propagation des hérésies. L'enseignement chrétien a débuté avec les douze apôtres ; il était fondé sur la mort du Christ et sa résurrection pour notre salut, comme on peut le constater dans les discours des saints Paul et Pierre dans le livre des actes des apôtres.

Quant à l'exercice de l'enseignement religieux, il n'a jamais été prémuni contre l'erreur. La difficulté dans cet exercice était

surtout due à la décadence qui l'a affecté à travers l'histoire pour de multiples raisons que nous n'allons pas aborder dans ce texte. Nous pouvons dire pour autant qu'à mesure que la religiosité s'éloigne de l'essence de la religion, celle-ci devient juste un ensemble de pratiques traditionnelles, sociales ou culturelles. La religion, subissant ainsi une dénaturation, contribue à l'élaboration d'une mentalité qui se réclame d'elle et combat en même temps son essence.

Mais comment le fidèle pourrait-il adopter une foi spirituelle et noble alors que sa mentalité est sous l'influence de conceptions et de valeurs qui s'opposent à sa Foi ? Il existe des questions fondamentales en ce qui concerne la religion, l'intelligence et la société. Combien l'incarnation des valeurs religieuses dans la vie est-elle impactée par la mentalité locale, les habitudes sociales et la culture dominante ? L'homme n'approche-t-il pas la Foi avec une considération personnelle et les pensées qui sont les siennes, faisant souvent un mélange qui manque de discernement entre ses convictions religieuses et sociales ? Comment peut-il rectifier l'éducation erronée qu'il a reçue dès sa plus tendre enfance ? La religion peut-elle contribuer à la construction d'une mentalité et d'une réflexion ouverte et sans peur chez l'homme, alors que la société l'élève dans la défiance ?

Pourquoi trouve-t-on dans toutes les religions des courants conservateurs, libéraux et modérés ? N'est-ce pas parce que l'approche de chaque homme à la religion et le moyen de l'incarner dans sa vie diffèrent de l'un à l'autre ? Est-ce que le regard du fidèle qui a grandi dans une société prônant l'égalité entre l'homme et la femme est le même que celui qui a grandi dans une société qui opprime la femme et ne traite pas avec elle comme avec un être libre et indépendant ? Le sentiment d'avoir péché à cause du mensonge est-il le même chez un fidèle qui vit dans une société qui considère

le mensonge comme une grande vilenie et chez celui qui vit dans une société qui considère que « le mensonge est le sel des hommes » ?

De ce point de vue, l'institution religieuse doit accorder à l'éducation l'importance qui lui est due car, dans la religion comme ailleurs, les méthodes éducatives peuvent aider l'homme dans sa poursuite de la vie véritable à laquelle il est appelé par Dieu. Mais l'histoire nous montre que l'éducation religieuse servait souvent de monture à des conceptions culturelles qui s'appuient sur la religion pour s'affirmer.

Les méthodes éducatives, qui diffèrent d'une époque à une autre, restent des canaux pour apporter l'enseignement et ne constituent pas un objectif en elles-mêmes. L'éducation à une époque révolue était fondée sur la punition en lieu et place de l'émulation, sur l'autoritarisme au lieu de la liberté, sur l'arbitraire dans la prise de décision concernant la vie d'autrui au lieu de lui laisser le droit de choisir par lui-même ce qui lui convient et lui serait utile. La pratique religieuse n'a pas résisté à cette mentalité et lui a transmis à son tour sa propre influence. Dieu est ainsi devenu la source du châtement, et nombreux sont ceux qui ont été élevés sur le principe de devoir le satisfaire sans désobéir, sous peine de voir se déverser sur eux sa colère, et pour éviter son feu éternel. Innombrables sont ceux qui ont abandonné la Foi et se sont exilés loin de la religion et de la figure déformée de Dieu que celle-ci défend.

L'éducation consistait fréquemment à instituer chez les hommes la peur de Dieu pour les éloigner du péché, au lieu de faire grandir en eux l'amour de Dieu et les sensibiliser à la blessure infligée à cet amour en commettant l'iniquité. Dieu est ainsi devenu un épouvantail brandi par toutes les institutions, religieuses incluses. Il demeure un moyen de dresser les gens suivant des intérêts et des objectifs, qui n'ont aucun lien avec Son véritable visage, et qui

n'accordent aucun intérêt au salut de l'homme et à la construction d'une vie vertueuse selon Son dessein.

Le sens du discernement du péché et de sa laideur commence à croître en découvrant la vie sans péché. La différence est immense entre te retenir de faire quelque chose juste parce que la religion l'interdit, et le fait que tu ne lui accordes aucun intérêt parce que tu tends avec désir vers ce qui est, de ton point de vue, largement supérieur. La loi de l'ancien testament est fondée sur l'interdiction, mais le Christ a apporté la loi de l'amour qui consiste à dépasser l'iniquité par le souhait d'obtenir ce qui est meilleur. Malheureusement, celui qui reste au premier stade [celui de l'ancien testament], démontre que l'ancien, en lui, demeure plus fort que le nouveau, car l'amour de Dieu ne l'a pas encore possédé.

Les autorités religieuses, comme les fidèles individuellement, se sont souvent arrêtées sur le sens littéral des textes religieux, choisissant la facilité au détriment d'un examen minutieux pour élucider le sens profond. Tout cela a été fait au nom d'intérêts partisans qui n'ont pas Dieu pour objectif premier, ce qui a amené une déformation des concepts et des valeurs fondamentales en les remplaçant par d'autres erronées et parfois même opposées au sens premier.

Cela exige une guidance et une direction qui viennent de ceux qui ont reçu en eux la lumière de Dieu et l'ont connue d'une façon personnelle et existentielle. La compagnie des saints amène à s'approprier la juste vision des choses et à expérimenter concrètement la véritable connaissance.

L'éducation de nos jours, comme la mentalité des hommes, n'est plus ce qu'elle était à une époque révolue. L'homme actuel est éduqué dans un esprit scientifique et à l'utilisation de la logique, de

l'argumentation et des moyens de comparaison. Il est devenu un être moderne et tu te dois de lui apporter la Bonne Nouvelle avec une méthode distincte de celle utilisée dans le passé et plus compatible avec l'esprit de la chrétienté et son essence. Serons-nous à la hauteur de la responsabilité exigée ?



*Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l'Éternel,  
Aplanissez dans les lieux arides Une route pour notre Dieu.  
Es. 40,3*

## L'engagement envers La Vérité

---



**Métropolitaine Georges (Khodr) du Mont Liban,  
Quotidien libanais Annahar du 11 octobre 2014**

Je ne pense pas que les orthodoxes disent que le saint synode conduit l'Église comme un pouvoir exécutif en opposition à ceux qui disent que l'Église est conduite par un seul homme... Ils ne sont pas prêts à dire, si nous voulons être précis, qu'ils ont une représentation administrative pour la direction spirituelle.

Ils refusent de prime abord toute ressemblance avec l'organisation de la société civile mais, en toute indépendance de ces thèses, ils ont le sens de la communauté, de la conciliarité, et c'est ce qu'ils appellent le saint synode. Ceci n'a rien d'analogue dans le régime civil.

Le synode n'est pas le parlement des évêques, il est l'expression ardente de leur unité et le nombre de participants n'a aucune importance sauf celle, symbolique, dictée par une orientation



dogmatique ou pastorale. Ce qui est souhaité, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu s'exprimant à travers un dogme divin coulé parfois sous forme de lois - ce qui est au-delà de la gestion habituellement pratiquée - ou l'adoption de cette même volonté se révélant à travers une tradition historique liée au dogme. Fournir un effort pour connaître la volonté de Dieu concernant un sujet controversé ne veut pas dire adopter un régime démocratique, car il n'y a pas d'autres paroles que la Parole de Dieu.

Si les chrétiens orientaux parlent donc de conciliarité, ils ne construisent pas pour autant un régime démocratique par opposition au régime absolu, à supposer son existence en chrétienté. Les catholiques eux-mêmes ne parlent pas de la papauté en tant que régime absolu. En principe, tout comme l'orthodoxie, elle relève d'un système synodal.

Le fait que la présidence soit collective ne veut pas dire que l'Église jouit d'un régime démocratique. La présidence, définie comme synodale, n'est que l'expression symbolique de la visée commune, et elle est donc une ardente poursuite dans l'effort. La communauté chez nous ne remplace pas l'individu. Elle est juste la volonté de perpétuer une image de la plénitude de la Foi héritée à travers les générations, et c'est la Foi qui lui a été transmise à travers les apôtres.

Il n'y a pas de sens donc à parler du nombre d'évêques réunis en synode. Ce qui est recherché, c'est la Tradition, ce qui veut dire l'authenticité et l'obéissance à ce qui *a été transmis aux saints une fois pour toutes* (Cf. Jd 1,3.)

L'unanimité ou la quasi majorité est la reproduction de principe de l'engagement envers la Vérité. Approuver une décision prise à la majorité des voix est une disposition pratique qui a cours

lors d'un débat et ne veut absolument pas dire lier la conscience des évêques. Évidemment, il y a un fonctionnement administratif global qui se manifeste par la concordance ou la presque conformité.

Il n'est pas juste de dire que les évêques ne se trompent pas s'ils sont réunis en synode, car l'Église a au moins condamné un synode au IV<sup>ème</sup> siècle qui avait réuni des centaines d'évêques.

La Vérité ou la Sagesse ne dépend en rien du nombre des votants ou des électeurs. Elle est au-dessus des synodes et l'Église œuvre pour la reconnaître. Nul ne peut prétendre qu'une telle session d'un tel synode clérical relève de l'infaillibilité de Dieu. Ceci exige une acceptation de l'Église dans sa plénitude qui se révèle dans la vie de celle-ci à travers les années.

Ceci s'illustre surtout après les luttes et les témoignages des purs. Je ne connais aucune église dans le monde chrétien qui prête à sa hiérarchie une infaillibilité automatique suite à la parution d'une décision catéchétique ou pastorale.

La parole répandue qui dit que les orthodoxes croient en l'infaillibilité des conciles œcuméniques ne veut absolument pas dire que le croyant est appelé à recevoir une décision conciliaire juste parce qu'elle est promulguée. Ceci veut dire que les croyants auront à valider progressivement, c'est-à-dire, réitérer la réception d'un concile à un autre, manifestant ainsi l'affirmation de la certitude approuvée par la sainte nation.

La vérité est un effort fourni avec acharnement car l'interprétation l'est aussi. Nous n'avons pas de procédure qui fait que chacun doit croire automatiquement en une décision du moment qu'elle a été promulguée par un concile. Il y a ce que nous appelons

le consensus des Pères. Comment cela pourrait-il se faire alors qu'il n'existe ni statistiques ni preuves à l'appui ?

Le consensus des Pères est identifié dans l'histoire, c'est-à-dire progressivement, suite à sa manifestation à travers des débats qui peuvent durer. Il n'y a pas dans l'Église ce qui peut être comparé au droit civil dans son fonctionnement. Il y a des interprétations et des commentaires visant à rapprocher les sujets en débat à la Vérité historique et aux paroles des Anciens. La Vérité est acquise par l'effort ardent et non par une décision arbitraire, et j'en prends pour preuve que la décision de chaque autorité est soumise à l'interprétation de celles qui lui succéderont. La Vérité, jusqu'au Jour dernier, est une persévérance dans la sainteté et dans l'amour du prochain. Et si le débat dérape alors la sainteté n'est plus.

Il a fallu des générations au premier concile œcuménique pour être reçu. Il s'agit du concile de Nicée réuni en 325 qui a explicité la divinité du Christ et promulgué la Confession de la Foi. Quelle que soit la sainteté manifestée dans un concile, ceci n'implique pas une réception immédiate et machinale des croyants de ses décisions.

Le concile chez nous n'est pas un pouvoir. Il est le reflet de la réception des fidèles, si réception il y a. Il n'y a pas de pouvoir ecclésiastique à qui il revient de nous dire en somme : « nous nous sommes réunis et vous devez accepter », car les pieux fidèles et les croyants peuvent parfois répondre : « Votre rencontre vous concerne et pas nous ».

L'arbitrage revient à l'Église en lien avec l'Esprit Saint et non à un pouvoir humain en lui-même. Dieu ne se met pas sur le même plan qu'un pouvoir manifesté par un rassemblement. Si ce

rassemblement exprime la Vérité et que l'Église dans sa plénitude le confesse, alors il exerce le pouvoir.

Nous n'avons pas de puissance ou d'efficacité qui viennent d'un pouvoir en raison de son statut. La puissance et l'efficacité sont pour ce qui est exprimé et non pour celui qui l'exprime. L'unique chef du chrétien est La Vérité.



## Pourquoi j'écris

---

**Métropolitaine Georges (Khodr) du Mont Liban,  
Quotidien libanais Annahar du 12 octobre 2013**

Pourquoi écrit le véritable auteur ? Et que veut dire le véritable auteur ? Est-ce celui qui ne peut qu'écrire ?

Le véritable auteur est celui qui est formé de ce qu'il écrit, c'est-à-dire celui qui vit ce qu'il dit. C'est celui qui écrit comme une femme enfante, et comme elle ne fait pas de différence entre elle et son nouveau-né, l'auteur non plus ne fait pas de différence entre ce qu'il est et ce qu'il dit comme l'exprime le quatrième évangile : « *Au commencement était la Parole* » (Cf. Jn 1,1). Le sens limpide est qu'il n'y a jamais eu de distance entre Dieu et Sa parole, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu un temps où Dieu était muet.

Pourquoi j'écris ? J'accepte la faiblesse de ceux qui pensent écrire pour se réaliser. Ceux-là ont comme point de départ leur propre personne. Ceux par contre, qui partent de la Vérité, le font en raison du sentiment qu'ils ont que leurs lecteurs ainsi qu'eux-mêmes sont dédiés à la Vérité. J'écris parce que je ne peux pas être face à moi-même sans traduire en mots les observations de mes yeux.

La vie est d'abord sentiment, ensuite expression. Le véritable auteur ne se contente pas de traduire ses sentiments. L'expression chez lui est le lieu de rencontre entre ce qu'il a reçu et ce qu'il pense

exister chez les autres. La vérité est ce qu'il y a entre toi et les autres. C'est le point qui réunit celui qui donne et celui qui reçoit.

Il n'est pas juste de dire que la parole est exclusivement celle de celui qui la prononce. La parole est à la fois celle de celui qui l'exprime et de celui qui l'écoute. Tu t'adresses à celui qui est à l'écoute, c'est-à-dire, que vous êtes deux à partager la connaissance. Dans un essai romantique médiocre, tu écris pour ressentir ou pour faire aboutir ton sentiment. Au sommet de ton art, tu écris pour ne former plus qu'un avec le lecteur dans la vérité.

Oui, tu écris pour témoigner mais le témoin est un avec son témoignage et il y demeure même dans le silence. Il n'est pas apparue comme témoin que parce qu'il vit son témoignage, le fait de l'exprimer est un acte postérieur. Tu écris suite aux douleurs de l'enfantement et tu souffres parce que tu t'identifies à ce que tu offres.

Finalement, tu écris parce que tu aimes, c'est-à-dire que tu t'es oublié toi-même et tu vis pour celui à qui tu donnes et de qui tu reçois. Tu t'éclipses et l'autre se révèle, et de cet autre tu te soucies. « *Aime ton prochain comme toi-même* » (Cf. Mt. 22,39 ; Mc. 12,31) ne veut rien dire de plus que tu ne peux aimer l'autre qu'une fois que tu as accepté ta mort. Ta disparition est la condition de l'existence de l'autre.

« *Aime ton prochain comme toi-même* » ne veut pas dire pour moi « *Aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même* » tel que l'on peut l'interpréter textuellement, mais cela veut dire que tu ne peux aimer l'autre tant que tu réserves ton amour pour toi-même. Il faut que l'un disparaisse pour que l'autre se révèle.

Pourquoi j'écris ? Afin que l'autre se révèle à lui-même tout d'abord, permettant ainsi aux autres de se révéler à leur tour. S'il reste enfermé sur lui-même, caressant ses caprices et ses fantaisies, il prend alors le chemin qui mène à sa mort. Je n'ai pas de réponse intellectuelle à cette question, à commencer par le fait que ma seule raison d'écrire, c'est pour laisser exister l'autre.

Cette voie doit m'amener à me trouver moi-même ouvert aux autres, car dans l'isolement est tapie la mort. Mon âme s'étend dans une communion d'existence depuis sa genèse ou bien elle s'éteint comme un avorton. Tu reconnais ton âme dans cette étendue ou tu la vois morte. « *Celui qui veut sauver son âme la perdra* » (Cf. Mc. 8.35 ; Mt. 16,25).

L'âme tire son existence de la mort volontaire.



## L'idée de la mort

---

**Métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban,  
Quotidien libanais Annahar du 31 août de 2013**

Se familiariser avec l'idée de la mort, non seulement l'idée mais aussi l'événement de la mort lui-même, pourrait être l'une de nos plus belles réalisations car la mort est un appel qui nous parvient de Dieu afin de Le garder présent à notre esprit au quotidien. Si nous comprenons que la mort n'est qu'exclusivement la fin de nos péchés, nous comprenons alors que la vie est la même avant et après la mort.

De-même, si nous accueillons la mort, dans la perspective que celle-ci mette fin à nos difficultés, cette attitude est alors dénuée de toute beauté spirituelle. Il en est autrement en termes de grandeur si par contre, nous l'accueillons comme l'instigation d'une vie nouvelle. De toute évidence, il n'est pas un seul être humain qui ne craigne pas la mort car nous la pressentons d'une façon naturelle comme l'ennemi de la vie. Mais si nous avons une lecture de la vie comme don de Dieu, que nous soyons encore sur terre ou dans l'au-delà, nous ne pouvons alors plus avoir de problème existentiel et profond avec la mort.

La vie n'est pas seulement l'activité biologique en nous. Dans sa profondeur, elle dépasse l'existence même. Elle est le lieu et le réceptacle des dons de Dieu pour nous dans toutes leurs expressions.



Le sens biologique nous indique que nous ne pouvons accepter aisément la mort car elle est à l'opposé du cheminement biologique que nous considérons comme permanence de la vie. Nous ne pouvons faire la paix avec la mort.

Certains, doués d'un grand sens spirituel, reçoivent la mort comme un pont qui permet de dépasser la vie d'ici-bas en tendant vers la grâce qui descend d'en haut. Celui qui n'a pas acquis cette vision ne peut pas accepter la mort. A celle-ci, par ailleurs, on ne peut opposer l'oubli car personne ne peut l'oublier. Mais on peut opposer la foi en la résurrection, c'est-à-dire, en quelque chose qui n'a pas encore eu lieu [pour nous] mais dont nous avons reçu la promesse. Et la promesse, si elle vient de Dieu, contient toute la vérité.

Le souvenir de la mort fait trembler le non-croyant car celui-ci connaît uniquement la vie et la fin de celle-ci d'une façon biologique. Mais si nous comprenons l'intimité qui existe entre la mort du Christ et Sa résurrection, nous pouvons alors dépasser la compréhension purement biologique de notre existence, car c'est en Christ et nulle part ailleurs que la mort et la vie se rencontrent. La mort et la vie peuvent de-même se rencontrer en nous, si le Christ se reflète dans la vie de chacun.

Je comprends que nous soyons dans la crainte en voyant arriver la fin, car nous aimons cette vie et nous ne pouvons pas savoir intellectuellement ce qui adviendra par la suite. Mais notre échelle de compréhension peut évoluer si nous pouvons entrevoir, par la foi, la vie qui s'offre à nous. Seule la foi peut changer en profondeur le rapport que nous avons avec notre existence, dans le sens où elle nous offre une vision que la chair en nous ne peut fournir.

L'idée que la mort apporte le salut ne vient pas de la mort elle-même. C'est uniquement notre foi en la vie éternelle qui nous

sauve du poids de la mort. La mort est muette tant que nous ne goûtons à l'avance à la vie qui vient. C'est ce qu'est la Vie Eternelle, présentée par le Seigneur en tant que *faire Sa connaissance et celle de Son père* (Cf. Jn. 17,3).

Il est anéantissant d'imaginer la mort sans la résurrection, car nous n'avons pas été créés pour la mort et nous n'y sommes pas préparés. Nous acquérons la foi en la résurrection et nous sommes régénérés. Le Seigneur seul a vaincu la mort et la crainte de la mort.

Notre foi en notre résurrection peut vaincre d'une façon exclusive notre appréhension de la mort, c'est pourquoi nos oraisons funèbres sont des prières d'espérance qui chantent la Résurrection.

*C'est en espérance que vous êtes sauvés* (Cf. Rom 8,24).



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



**Monastère saint Silouane l'Athonite, Douma - Liban**